

Séminaire : « Transhumanisme : de la fiction à la réalité »

Proposé par Jean-Yves Goffi (UPMF / PLC) et Isabelle Krzywkowski (U3-Stendhal / CRI)
dans le cadre du programme de l'ARC 5
« *Human enhancement* et anthropotechnie : entre réalité et fiction »

ARGUMENT

La première partie de ce séminaire se déroulera de février à mai 2013. Il aura pour objectif :

- 1) d'opérer un certain nombre de distinctions essentielles à propos du mouvement ou de l'idéologie transhumaniste ;
- 2) de dresser un état de l'art en mettant, dans un premier temps, l'accent sur les questions éthiques, (bio)politiques, sociales et épistémiques soulevés par ce mouvement (ou cette idéologie).

D'un point de vue méthodologique, on insistera sur les rapports, souvent remarquables (parmi bien d'autres, R. Sussan, *Les Utopies posthumaines*, Sophia-Antipolis, Omniscience, 2005) mais qui méritent d'être encore précisés entre les thèmes développés par l'imaginaire et les arts, en particulier par le genre littéraire de la Science Fiction et les thèses de ceux qui présentent une version radicale du transhumanisme (parmi bien d'autres, R. Kurzweil, *The Singularity is Near*, Londres, Duckworth, 2009 [2005]).

Au cours de l'année universitaire 2013-2014, on s'attachera à des thèmes classiquement rattachés à la thématique transhumaniste, mais qui n'ont pas toujours reçu l'attention qu'ils méritent : « Prise en main de l'évolution ou dépassement de l'évolution ? » ; « Transhumanisme et avant-gardes littéraires » ; « Transhumanisme et religions », etc. .

Contact mail :

isabelle.krzywkowski@u-grenoble3.fr

jean-yves.goffi@wanadoo.fr

<http://www.msh-alpes.fr/fr/transhumanisme-fiction-realite-seminaire-1>

SEMINAIRE 2013

MSH, Salle du 2e étage, 14H-18H

Mercredi 13 février 2013 : Enjeux du débat

Sylvie Allouche

(Center for Ethics in Medicine, University of Bristol)

**« La science-fiction et le futur de l'humanité :
mise en fiction des enjeux du transhumanisme »**

Le transhumanisme est un courant de pensée qui a émergé dans les années 80-90 et s'est cristallisé à partir de 1998 avec la fondation par Nick Bostrom et David Pearce de la *World Transhumanist Association*. Pour reprendre la définition de Max More, rappelée dans la *Transhumanist FAQ* : « le transhumanisme est une classe de philosophies de la vie qui recherchent la continuation et l'accélération de l'évolution de la vie intelligente au-delà de sa forme humaine et de ses limitations humaines actuelles, au moyen de la science et de la

technologie, et sous la conduite de principes et de valeurs qui promeuvent la vie » (1990).

Or, lorsqu'on jette un coup d'œil aux productions transhumanistes (textes, sites web, etc.), on ne peut être que frappé par l'omniprésence des thématiques de la science-fiction, au point qu'on peut légitimement se demander si le transhumanisme n'est pas en fait autre chose que la science-fiction transformée en programme politique, et plus précisément techno-politique. Ma communication se donne pour but d'examiner d'un peu plus près cette apparente connivence entre la science-fiction et le transhumanisme.

Mercredi 13 Mars : Enjeux politiques

**Francesco Adorno
(Université de Salerne, Italie)**

« Politique et éthique du posthumain »

Il est clair que la vulgate théorique dominante nous indique avec une force croissante que l'être humain tel que nous le connaissons, et que nous sommes, est destiné à disparaître. Si la destinée de toute espèce vivante est bien de périr tôt ou tard sous la force des processus évolutifs, la fin de l'espèce humaine est bien voulue et opérée par l'homme lui-même. Pour être étrange, cette volonté de l'homme de disparaître est toutefois bien conforme à ce que Heidegger avait défini comme l'âge du nihilisme : l'homme voulant la technique se destine par là-même à sa fin. Ainsi place serait faite, nous dit-on, pour une autre espèce dont on commence à voir les contours.

Toutefois, le statut ontologique de cette nouvelle espèce et sa conformation matérielle varient du tout au tout selon les penseurs qui esquissent les formes de cet être à venir. Une panoplie de préfixes définissent les différentes positions : transhumanistes, hyperhumanistes, posthumanistes (pour ne pas parler de borganistes) se forgent une image des hommes et des femmes du futur à leur guise. Ma première tâche sera donc de dessiner une carte théorique aussi exhaustive que possible des différentes positions à ce sujet. J'essaierai aussi de montrer les points de différence et surtout de ressemblance entre ces théories, qui ne me semblent pas aussi variées que cela peut paraître, surtout à travers la figure du *cyborg*.

Je voudrais en un second temps m'arrêter sur un point que justement – ce que j'essaierai de démontrer au préalable – toutes ces théories partagent : la volonté d'en finir avec la mort et avec les philosophies « mortalistes ». Il me semble que l'immortalisme des théories du posthumanisme est le résultat ultime, et c'est le dernier point que je développerai, d'une extrême simplification de ce que l'on pourrait appeler une philosophie de la puissance.

[cette séance a été annulée et sera reportée en 2014]

Mercredi 10 Avril : Enjeux éthiques

**Dominique Aubert-Marson
(Université Paris 5-Descartes)**

« Eugénisme et transhumanisme. La biologie peut-elle mettre des limites ? »

L'eugénisme et le transhumanisme sont deux mouvements intellectuels, développés à un siècle d'intervalle, dont le but est l'amélioration des facultés physiques, intellectuelles et

psychiques humaines en créant une « nouvelle race » améliorée, voire un post-humain pour le transhumanisme.

Les politiques eugénistes, mises en place par 25 pays démocratiques, ont consisté à stériliser sous la contrainte des personnes porteuses d'anomalies, marginales ou faibles d'esprit, voire à euthanasier les malades mentaux sous l'Allemagne nazie. Ces politiques n'eurent aucune efficacité au niveau biologique mais elles portèrent atteinte à la dignité humaine des personnes touchées par ces politiques. Le mouvement transhumaniste dont l'origine est américaine, a pour objectif de surmonter les limites biologiques par les progrès technologiques en utilisant les connaissances des nanosciences, de l'informatique, des biotechnologies et des sciences cognitives. La « voie biologique » pourrait utiliser la technique de la transgénèse, le dopage par les psychotropes, le clonage, la sélection génétique des embryons... Ces techniques sont lourdes, coûteuses et très peu fiables dans les connaissances actuelles. Les mécanismes épigénétiques, mal connus et complexes, sont un réel frein à l'utilisation de ces techniques. Le transhumanisme sera-t-il une illusion comme l'eugénisme au siècle dernier ?

Dominique Aubert-Marson est Maître de Conférences à l'Université Paris Descartes et observatrice au Comité International de Bioéthique (UNESCO).

22 mai : Enjeux sociétaux

Bernadette Bensaude-Vincent
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

« Approches éthique et sociale des nano et biotechnologies »

Les grandes promesses des nanotechnologies (énergie propre, implants cérébraux, vie immortelle, ...) sont escortées d'appels répétés à l'innovation responsable. Dans quelle mesure les programmes d'accompagnement éthique et sociétal ont-ils contribué à endiguer l'imaginaire déchaîné par ces technologies?

Bernadette Bensaude-Vincent est Professeur au département de philosophie de l'Université Paris 1, où elle dirige le Centre d'Etudes des Techniques, des Connaissances et des Pratiques. Elle est membre du comité d'éthique du CNRS, de l'Académie des Technologies et de l'Institut universitaire de France

SEMINAIRE 2014